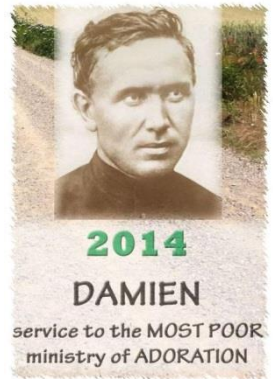


# Christ pauvre

INFO SSCC Frères N° 79 – 10 Avril 2014

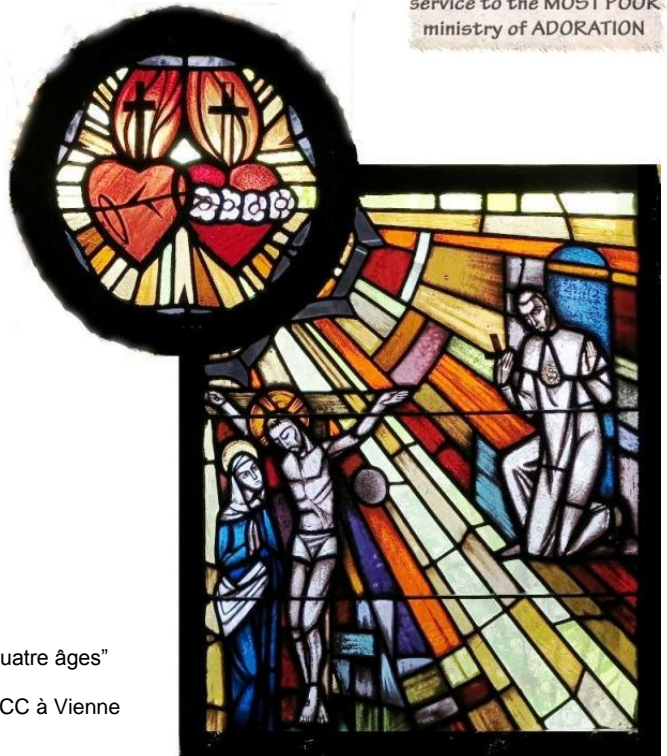
Javier Álvarez-Ossorio SSCC  
Supérieur Général



**Celui que nous suivons,  
ce prédicateur itinérant  
qui n'avait pas  
où reposer sa tête,  
qui partageait une bourse  
commune avec ses disciples,  
et naquit  
dans d'humbles circonstances,  
est mort nu sur une croix.**

38e Chapitre Général (2012)  
Le système des Contributions et de la Solidarité  
financière dans la Congrégation, n° 1

Vitrail "Les quatre âges"  
et Damien.  
Paroisse SSCC à Vienne  
(Autriche)



L'unique vraie raison pour désirer être pauvre ne peut se trouver que dans la contemplation de Jésus crucifié.

En regardant Jésus dénudé, cloué sur la croix, dépossédé de tout, se ravivent en nous l'amour et la foi.

L'amour recherche la proximité de la personne aimée, désire partager son sort, sa vie, son chemin. « Là où je suis, vous y serez aussi » (Jn 14/3), dit Jésus à ses amis. Nous voulons être avec Jésus, dans sa pauvreté, son abandon, sa croix.

« Chaque fois que vous l'avez fait pour ceux-là, qui sont les plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25/40). L'amour qui surgit de la contemplation de Jésus sur la croix, c'est aussi l'amour pour ses frères et sœurs les plus pauvres. Jésus crucifié nous tend la main dans les démunis et les marginaux, qui nous aident à découvrir où se trouvent « la vraie dignité de tout être humain et l'authentique qualité de la vie » (CC 30.2).

Le Christ pauvre nous presse, d'une violence amoureuse, à faire confiance : Confiance dans le Père, entre les mains duquel Jésus se remet. Confiance dans la pauvreté, dépassant la tentation de croire que ce n'est que dans l'ampleur des moyens, sophistiqués et chers, que nous pourrions faire ce que Dieu veut. Confiance dans l'œuvre de Dieu se réalisant quand tout semble se défaire et qu'on y peut rien, comme pour Jésus crucifié. Que c'est difficile de croire cela ! Seigneur, augmente notre foi.

En regardant Jésus dénudé, cloué sur la croix, dépossédé de tout, on commence à comprendre quelque chose de la paix et de la joie de Damien à la fin de sa vie, sur son lit de mort, lorsqu'il eut signé les derniers documents par lesquels il remettait à l'évêque tout ce qu'il administrait, s'exclamant : « Que je suis content d'avoir tout donné à Monseigneur ; maintenant, je meurs pauvre, je n'ai plus rien à moi » (28 mars 1889). Vous, les frères qui vivez de la manière la plus simple, qui êtes au milieu des pauvres et leur dédiez votre temps et vos forces, vous connaissez mieux cette joie spéciale, très difficile à expliquer à ceux qui n'ont pas eu cette chance de rencontrer des amis parmi les petits du monde.

Contemplant Jésus dénudé, cloué sur la croix, dépossédé de tout, me font souffrir mon confort, ma prudence craintive, mon style mondain, l'excessive préoccupation de mon bien-être, mon luxe (inaccessible à l'immense majorité de l'humanité), mon éloignement des vrais pauvres pourtant si proches... Il y a toujours tellement de bonnes raisons raisonnables pour ne pas être pauvre et ne pas se mélanger à eux !

En ces jours où nous célébrons la Passion du Christ, son Mystère Pascal, en cette année dédiée à Damien de Molokai où nous voulons approfondir le service des plus pauvres et le ministère de l'adoration, je vous invite, Frères, à renouveler intérieurement notre profession du vœu de pauvreté. Je vous invite à demander le don d'aimer la pauvreté, de désirer être pauvre et être avec les pauvres. Je vous invite à renouveler « le témoignage d'une pauvreté librement acceptée » (38<sup>ème</sup> Chapitre Général, p.30). Par amour de Jésus crucifié.

« Un style de vie pauvre et solidaire avec les pauvres est un facteur décisif de vitalité pour toute notre vie religieuse », disent nos Constitutions (CC 30.1). Au contraire, le manque de pauvreté nous enlève de la liberté, nous vole des énergies apostoliques, et refroidit notre amour fraternel.

Relisez donc les pages 30 et 31 du dernier Chapitre Général, où vous y trouverez une belle introduction au document sur la solidarité financière. On nous rappelle que notre acceptation de la pauvreté se fonde sur la Sagesse de Dieu révélée pour nous en Jésus Christ : « Celui que nous suivons, le prédicateur itinérant qui n'avait pas où reposer sa tête, qui partageait une bourse commune avec ses disciples et naquit dans d'humbles circonstances, est mort nu sur une croix » (n° 1). « Nous, Religieux des Sacrés Cœurs, nous sommes consacrés pour vivre cet idéal (de pauvreté) à l'imitation du Maître, inspirés par la première génération des croyants » (n° 3).

Nous ne pouvons pas prétendre être plus que le Maître (Jn 13 / 16). Nous sommes disciples du Christ pauvre.

Joyeuses Pâques !

